

M. ALEXANDRE MILLERAND EXPOSE
A LA COMMISSION DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES DE LA CHAMBRE
NOTRE SITUATION EN ORIENT

* M. GIOLITTI PRÊT A FORMER LE CABINET ITALIEN *

EXCELSIOR

11^e Année. — N° 3.469.

Pierre Lafitte, fondateur.

ARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE. 20 cent.
Départements, Belgique, Luxembourg, Provinces réunies occupées. 25 cent.
Étranger. 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page.)

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
T.D.: Gut. 02-73 - 02-75 - 15.00 — Adr. Tél.: Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

VENDREDI
11 JUIN
1920

Il est plus facile de
ne pas commencer
que de s'arrêter.
SENEQUE.

LES RÉSULTATS OBTENUS A MARSEILLE PAR LA CAMPAGNE ÉCONOMIQUE D'“EXCELSIOR”

Nous allons être roués
par la vague de baisse....
mais il n'y aura que les
consommateurs qui s'en
apercevront.

EXTRAIT DU « RADICAL DE MARSEILLE » DU 2 JUIN

Consommateurs !

Sachez limiter vos achats au strict nécessaire
Et vous verrez la baisse s'accentuer.

EXTRAIT DU « PETIT PROVENÇAL » DU 4 JUIN

Ne faites pas le jeu des Spéculeurs
REFUSEZ D'ACHETER TROP CHER
Les mercantis mettront les pouces
et le coût de la vie baissera toujours

EXTRAIT DU « PETIT PROVENÇAL » DU 5 JUIN

Privez-vous du superflu,
Restreignez le nécessaire
et la baisse continuera

EXTRAIT DU « PETIT PROVENÇAL » DU 6 JUIN

Le vendeur subit la baisse
mais l'acheteur la provoque
en modérant ses achats.

EXTRAIT DU « PETIT PROVENÇAL » DU 7 JUIN

S'INSPIRANT DE NOS RÉCENTS ARTICLES,
LA PRESSE LOCALE A PUISSAMMENT CONTRIBUÉ
A INSTRUIRE LE CONSOMMATEUR ET A DÉCIDÉ
LES COMMERCANTS A DONNER L'EXAMPLE
DE LA BAISSE DES PRIX

Notre enquête au Havre a été très attentivement suivie à Marseille, et toute la presse de ce grand port a compris quel pouvait être son rôle auprès du public, et comment elle pouvait aider le commerce de détail à accepter le mouvement de baisse. Le 30 et le 31 mai, nous écrivions : « Il faut empêcher à tout prix le stockage indéfini des denrées. Si le public restreint ses achats, ce sera bientôt le retour définitif à des prix à peu près normaux. » L'opinion de M. Charles Gide sur le mécanisme de la baisse a puissamment influencé cette campagne, dont nous voyons les premiers fruits. L'éducation du consommateur, préconisée par le savant économiste, a été faite en quelques jours, et c'est grâce à des initiatives, à des bonnes volontés locales, et à une foi collective irrésistible qu'on peut désormais, à Marseille, pour peu qu'on le désire, se chauffer, s'habiller et se nourrir avec 25 % d'économie.

La difficulté n'était pas d'obtenir du public qu'il ait enfin le souci de moins dépenser — il y était assez naturellement disposé — mais de décider quelques maisons à donner l'exemple. La vague de baisse est d'ailleurs si puissante, si pressante, qu'elle ne tolère pas les longues hésitations. Des firmes nombreuses, des maisons de confection, par exemple, le sentent si nettement que, pour céder sans trop engager l'avenir, elles annoncent de grandes « ventes réclame » avec des réductions sincères. Peu à peu, la vague fait sortir les stocks. Partout le flot les pousse, les menace, et les grossistes favorisent discrètement les détaillants, car le temps presse, et les risques deviennent de plus en plus précis. Le consommateur est le seul qui ait tout à gagner s'il sait être patient, se restreindre, persévérer. Mais le commerce ne peut pas attendre. A New-York, à Philadelphie, la baisse a commencé à 20 %, et, devant la résistance du public, elle a dû descendre jusqu'à 75. Les marchandises ayant cessé d'être une garantie suffisante, les banques refusent ou restreignent leur crédit. Des deux côtés, les branches de la tenaille se resserrent.

Restreignons nos achats.

Usez le moins de savon possible ;
Gardez vos souliers jusqu'à usure complète en les faisant réparer ;

Retapez vos chapeaux ; rapiez vos vêtements ;

N'achetez des vêtements que lorsqu'ils vous auras ne pourront plus être portés ;

Buvez moins de vin ; le prix en a diminué de 20 francs par hecto dans le Gard.

Mangez le moins possible de la viande, et, avec les chaleurs, c'est de l'hygiène ;

L'huile et le savon

Ne faites pas de provisions d'huile ; ne faites pas de provisions de savon...

Pourquoi ? C'est que le prix de l'huile et du savon ne saurait tarder à baisser... Ne croyez pas les commerçants qui vous disent : ça va augmenter.

Ce n'est pas vrai : ils voient la baisse et ils veulent l'empêcher !

N'achetez pas ! Ou acheter peu.

Ne consommez pas de gâteaux, pas de volaille, pas de gibier :

Imposez vous, en un mot, toutes les restrictions possibles.

EXTRAITS DU « POPULAIRE DE MARSEILLE »
Depuis le début du mois, les journaux marseillais ont entrepris avec une grande tenacité une campagne méthodique qui porte ses fruits. Certains commerçants ont abaissé d'un quart la valeur nominale de leurs marchandises et, d'autre part, les consommateurs restreignent leurs achats. Marseille est la première ville de France où l'on peut se nourrir, s'habiller et se chauffer à meilleur compte.

Nous offrons notre publicité gratuitement, texte et clichés photographiques compris, pendant une semaine, à la première maison de commerce de Marseille qui nous aura avisé qu'elle a consenti une baisse de 25 % sur ses produits.

EXTRAIT DU « RADICAL DE MARSEILLE » DU 4 JUIN

Le Palmarès de la Baisse

Ainsi que nous en avons pris l'engagement, nous commençons la publication gratuite des Maisons de Commerce de Marseille qui ont consenti une réduction de 25 % sur les prix marqués :

BAZAR DE LUXE

G de Mais Pacher

8, Place du Change
et 1, Quai des Belges, I

Bijouterie, Parfumerie, Jouets, etc.

Réduction de 25 % à partir
d'aujourd'hui et courant
sur tous les Articles

CHAUSSURES

Chaussures Mireille

Marcel SEVENIER
28, Rue d'Aix, 28

Réduction de 25 % à partir
d'aujourd'hui et courant
sur tous les Prix Marqués

BONNETERIE

Au Bon Marché

J. DE MAYO
10-29, Rue Coutellier

Ses imperméables de 90 fr. à 70 fr.

25 % de Réduction
sur tous les Articles

RESTAURANT

La Bonbonnière

E. LAURENT, Propriétaire
34, Rue Adolphe Thiers

Le Repas qui coûte 6 francs
vraiment non compris sera servi pour
5 francs vrai compris

NOUVEAUTÉS

A la Petite Jeannette

78, Rue Saint-Férréol

Réduction de 25 % sur tous les Articles

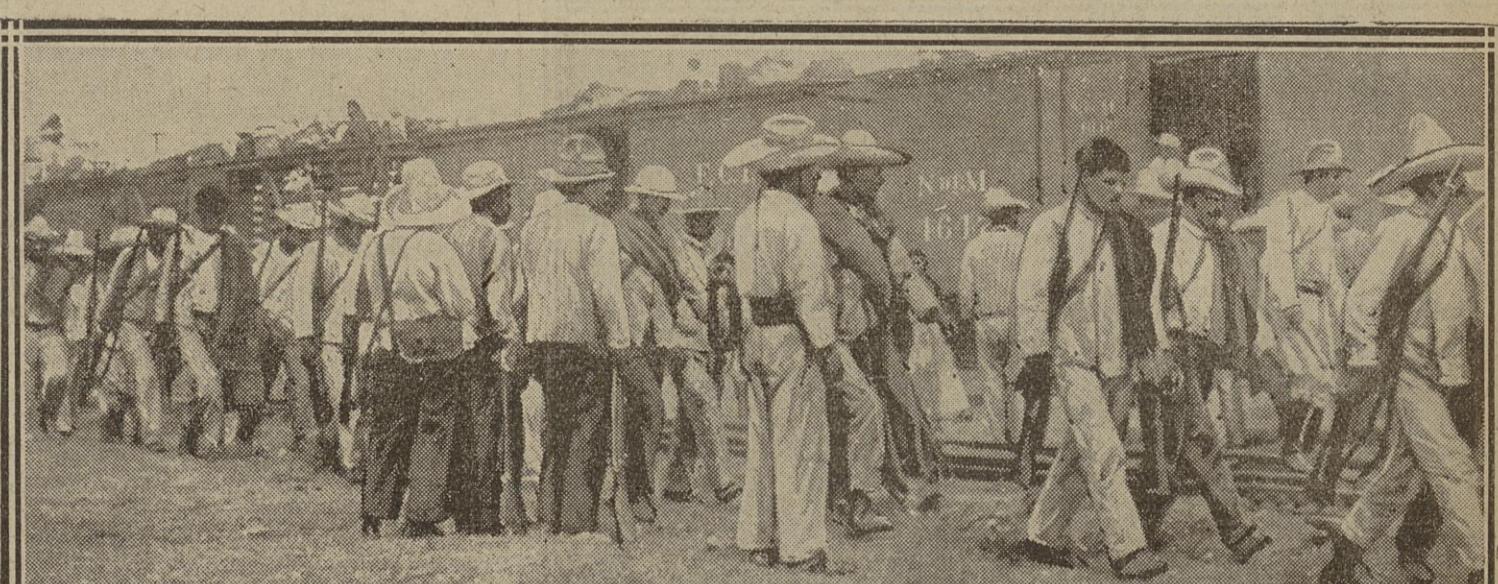
EXTRAIT DU « RADICAL DE MARSEILLE » DU 8 JUIN

LES PREMIERES PHOTOGRAPHIES DE LA NOUVELLE RÉvolution MEXICaine



LE GÉNÉRAL OBREGON (X) ET SON ÉTAT-MAJOR ENTRANT DANS MEXICO

Le calme semble revenu sinon au Mexique, du moins à Mexico, où le général Obregon a rétabli l'ordre, mais pour combien de temps ? Depuis l'exil du vieux Porfirio Diaz, dont la poigne maintenait le pays dans une ère de prospérité, les complots, les assassinats, les coups d'État se sont succédé dans la



LE 56^e BATAILLON D'INFANTERIE ARRIVANT DE JALAPA À VERA-CRUZ

capitale et les bandits règnent sur la province. Depuis que le président Carranza a été tué, le général Obregon est l'homme du jour. La plus grande partie des troupes lui est fidèle. Le voici passant devant le palais présidentiel, à Mexico. A droite, des troupes gouvernementales débarquant à la gare de Vera-Cruz.

L'EXEMPLE DONNÉ PAR LES COMMERÇANTS DE MARSEILLE, QUI ONT BAISSE LEURS PRIX DE 25 %, SERA CONTAGIEUX

Il convient d'ajouter que, dans le grand port méditerranéen, le public, rapidement éduqué, s'est imposé les restrictions qui convenaient.

Partout les ressources sont considérables, les arrivages nombreux, et le jour est prochain où l'abondance sera la déterminante d'un bon marché relatif.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

MARSEILLE, 9 juin. — Marseille nous permet de voir par quelle méthode d'éducation rapide, de pression morale double, de suggestion s'exerçant tour à tour sur l'acheteur et sur le vendeur, la baisse est sortie du domaine des grossistes, du marché un peu restreint et théorique aux regards de la foule, pour pénétrer dans le vaste domaine des faits qui intéressent la vie courante.

Nous avons dit que, pour le magasin de chaussures tout au moins qui a donné le signal de la baisse, les concessions du commerce de gros avaient favorisé ce changement. On m'a donné dix autres exemples de cet enchaînement occulte de cause à effet. Un tailleur de Marseille avait commandé en janvier pour 42.000 francs de tissus, dont quelques pièces lui avaient été péniblement livrées. Mais tout à coup la vague arrive... et avec elle, en dix jours, toutes ces marchandises, expédiées cette fois en grande vitesse. Cette hâte est symptomatique, mais combien davantage encore le goût subit du public pour les plus petites économies! Ici, jusque dans les plus grands cafés, ainsi qu'on n'a bu autant de tisane, cette spécialité marseillaise a base de bois de réglisse et de jus de citron qui était autrefois une boisson économique réservée aux bars populaires. C'est que la bière est à 4 francs, et que cette tisane ne coûte que 60 centimes dans les plus luxueux établissements de la Cannebière. Et les femmes élégantes ne portent plus de bas de soie, surtout depuis qu'une récente affaire de résiliation de marchés devant le tribunal d'Aix a révélé que les réseaux arachnéens qu'elles payaient de 35 à 80 francs la paire, valaient en gros... 20 fr. 40 la douzaine, soit 4 fr. 70 la paire, marchandise livrée en boîtes, francs gare.

Si le palmarès de la baisse est, à Marseille, déjà riche de quelques noms, on aura tort d'en conclure que les autres intéressés suivront le mouvement sans résister. C'est seulement sous la poussée des circonstances qu'ils viendront se faire inscrire. Mais le plus fort est fait, puisque l'exemple est donné et qu'il doit être contagieux. Les premières maisons ont hésité pendant deux jours pour des raisons psychologiques. Marseille est comme un « grand village » où tout le monde se connaît. N'allait-elle pas se mettre à dos tout le commerce avoisinant? Ne risquaient-elles pas de s'aliéner les sympathies du monde commercial, à une époque où la concurrence ne joue plus et où les intérêts sont solidaires? Mais il y avait mieux: diminuer tout de suite les objets d'un quart de leur valeur nominale, n'était-ce pas l'avoué public qu'ils avaient été majorés beaucoup plus que ne l'exigeaient les nécessités actuelles? C'est alors que se déclarent celles qui pouvaient être le moins soupçonnées d'avoir réalisé des bénéfices exagérés ou d'avoir conservé des stocks trop abondants dont il convient de se défaire par prudence.

Dans l'alimentation

Le propriétaire d'un grand restaurant a tenté de nous expliquer, par le menu, si j'ose dire, pourquoi il ne peut encore baisser ses prix.

Puisque vous faites preuve d'impatience, nous dit-il, voulez-vous juger sur des documents? Voici ma facture de charbon pour la consommation du mois. Elle démontre que la question de la vie chère est, ainsi que vous l'avez noté, dans l'interview de M. Gide, liée à celle du charbon. Une livraison de douze tonnes et demi me coûte 4,233 fr. 60.

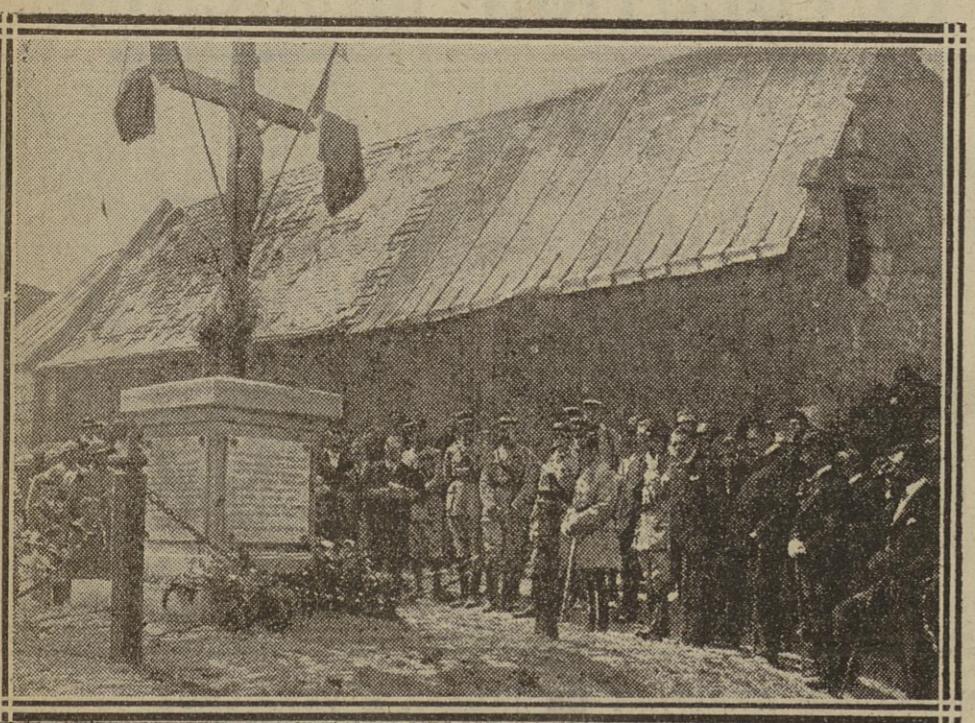
Il me faudra donc, cette année, 48.000 francs de combustible pour faire marcher cet établissement. J'en avais l'année dernière pour 4.000 à 4.200 francs par mois.

Le prix du charbon est la cause principale de la vie chère et la faute en est à l'impôt de préparation, ce droit de plus en plus élevé dont l'Etat a frappé la consommation de la moyenne industrie. Et les autres impôts se sont multipliés. L'éclat a raga à plus que doublé. La viande, il a trois mois, coûte 6 fr. 25 le kilo. Elle coûte aujourd'hui 9 francs. L'huile à frire, qui coûtait, en 1914, 80 francs les

samedis 12, à 22 heures

CABARET de l'OPÉRA
7, rue de La-Michodière
CHANTS et DANSES
RITA et JACK VILLARS — DENISE GREY
DOMINUS et PAUL MAYE

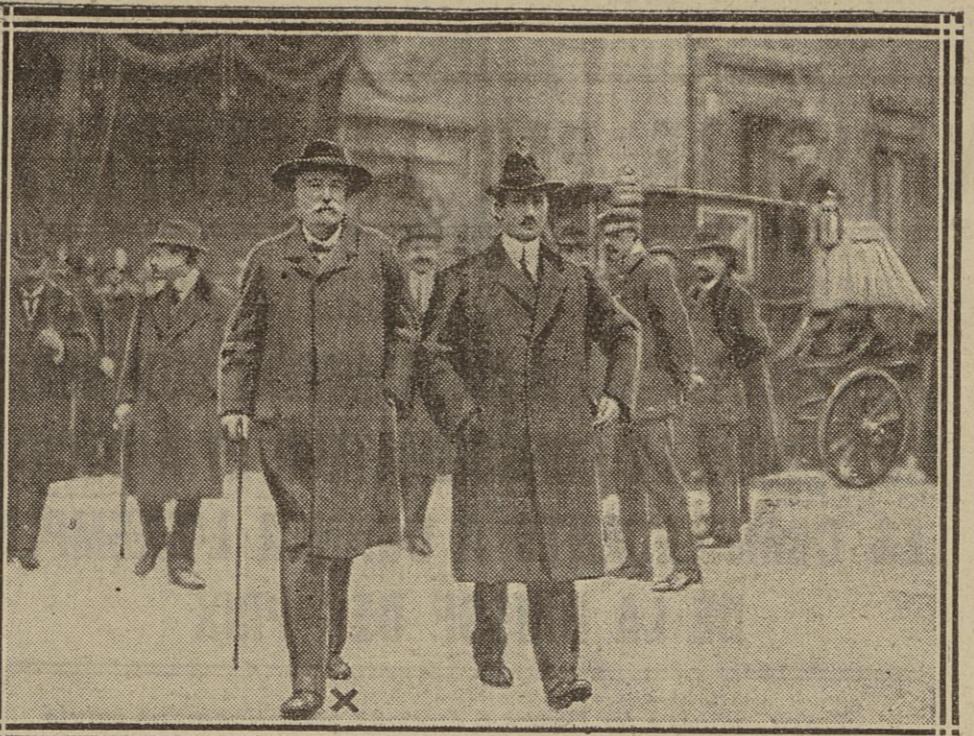
UN MONUMENT AUX MORTS DE LA 53^e DIVISION



LE GENERAL DEVANT LE MONUMENT PENDANT LE DISCOURS DU MAIRE
Un monument élevé à Melicocq (Oise), à la mémoire des soldats de la 53^e division a été inauguré, hier, par le général Humbert, ancien chef de la 3^e armée, qui commandait ces troupes lorsque, en juin 1918, elles arrêtèrent l'ennemi dans sa marche sur Paris.

EXCELSIOR LA CRISE MINISTÉRIELLE A ROME

M. GIOLITTI AURAIT REÇU LA MISSION DE FORMER LE CABINET ITALIEN



M. GIOLITTI (X) QUITTANT MONTECITORIO APRES LA SEANCE D'OUVERTURE DU NOUVEAU PARLEMENT ITALIEN

M. Giolitti, qui a été reçu, hier matin, par le roi, a été mandé, dans la soirée, au Quirinal; on affirme qu'il aurait reçu la mission de constituer le nouveau ministère.

DOUBLE SÉANCE A LA CHAMBRE

La discussion du budget de l'Instruction publique

M. LÉON BÉRARD SE PRONONCE POUR LES ÉTUDES CLASSIQUES

M. HERRIOT PRÉCONISE DIVERSES RÉFORMES DANS LES TROIS ENSEIGNEMENTS

Un intéressant débat s'est ouvert, hier, à la Chambre, à l'occasion du budget de l'Instruction publique.

La date tardive à laquelle s'ouvrait la discussion empêchait celle-ci de prendre toute l'ampleur désirable au lendemain du bouleversement provoqué par la guerre mondiale. M. Léon Bérard, qui préside la commission de l'enseignement, le fit observer avant de souhaiter à son successeur, rue de Grenelle, de rester longtemps au pouvoir, le ministère de l'Instruction publique exigeant, pour être bien géré, une sévère étude et une expédition prolongée.

Abrégéant ainsi son intervention, M. Léon Bérard la limita à quelques considérations sur notre enseignement secondaire, d'où dépend la formation des élites. Il attira notamment l'attention du ministre sur le problème de la sélection à son entrée.

Il y a, dit-il, dans l'Université, un modernisme représenté par des hommes de haute valeur. On nous propose de remplacer la vieille discipline des humanités par l'étude des langues vivantes, de l'anglais, ou même aussi par celle de nos voisins canadiens comme Montaigne. Des stèles de haute civilisation française témoignent cependant de la valeur de la discipline des humanités. Tous nos grands écrivains relèvent de cette discipline traditionnelle, qui a pour elle l'histoire!

Nettement, M. Léon Bérard se prononce ainsi pour les études classiques, mais il reconnaît qu'il était nécessaire d'accorder des réparations, tonne par tonne et catégorie par catégorie, dans la mesure des possibilités de tonnage venant de l'ennemi.

Ce principe a subi, ultérieurement quelques entorses. Les Etats-Unis, notamment, ont déclaré que, renonçant à toute autre réparation, ils entendaient retenir pour eux les navires allemands internés dans leurs ports pendant la guerre et ayant servi ensuite au rapatriement des troupes.

Et pour ne pas paraître se créer une situation privilégiée, ils ont généralisé le principe, en demandant qu'il soit appliqué notamment au Brésil.

Nous nous sommes donc trouvés en présence d'une exigence contre laquelle il nous était matériellement impossible de faire prévaloir une thèse contraire, et c'est dans ces conditions ainsi que la France a évolué notre action.

L'Angleterre a commencé par nous répondre que les navires qui nous avaient été remis en grâce à cause des nécessités de nos mouvements de troupes ne devaient pas nous revenir définitivement.

Alors, nous avons dû faire observer que nous ne demandions pas à les garder parce que notre marine marchande était plus digne d'intérêt que la marine britannique, mais parce que les navires étaient des moyens de reconstruction nationale, et que, en cette matière, la France a des besoins et des exigences qui doivent primer tout.

C'est par application de cette idée que les Anglais ont bien voulu nous consentir les réparations, payantes d'ailleurs, dont on a parlé tout à l'heure.

Mais ces paiements n'ont rien de par trop exorbitant, car tout objet restitué en valeur vient en décompte de notre crédit total.

MM. Fernand Bouisson, Rio, Gratine Canade intervint également au cours de la discussion.

Léopold BLOND.

LECONS CHEZ SOI

L'Ecole Pigier, universellement connue, est réputée en France pour préparer rapidement et à peu de frais, par correspondance, à la Pratique des affaires, aux Brevets et aux Baccalauréats.

L'Ecole Pigier a créé et, la première, a appliquée l'enseignement par correspondance, permettant à chacun d'acquérir, sans quitter ses occupations, les connaissances dont il a besoin.

La seule Ecole qui soit supérieurement organisée pour donner sur place ou par correspondance des leçons pratiques de Commerce, Représentation, Comptabilité, Correspondance, Langues, Sténodactylo, etc.

La seule qui possède pour cela plus de 80 cours imprimer, clairs, précis et consommés tous à jour.

La seule, enfin, qui puisse faire état des excellents résultats obtenus à l'aide de ses méthodes — 13.625 emplois offerts à ses élèves, hommes, dames, jeunes gens et jeunes filles en 1919.

C'est l'Ecole 1^{re} IER, rue de Rivoli, 53, Paris, fondée en 1850.

Aucun autre établissement ne présente de plus sérieuses garanties et ne peut justifier de résultats aussi appréciés et incontestables. Les plus hautes récompenses: 9 grands prix, 41 médailles d'or.

Le développement de l'Ecole Pigier — 49 établissements Paris, province et étranger — est la meilleure preuve de la bonne organisation et de l'efficacité de son enseignement.

Demandez le programme C et la brochure « Situations » envoyés gratuitement.

EXCELSIOR

LES AFFAIRES D'ORIENT

UN EXPOSÉ DE M. MILLERAND DEVANT LA CO MISSION DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Le maintien de la Turquie comme puissance asiatique a nécessairement amené les puissances alliées à reviser et à modifier les conventions conclues, en 1916, entre la France et l'Angleterre, et les conduites à faire des concessions.

LE MANDAT DE LA FRANCE EN SYRIE

Le président du Conseil s'explique sur le désarmement de l'Allemagne et sur notre politique à l'égard de la Russie.

M. Millerand, président du Conseil, a été entendu, hier matin, par la commission des affaires étrangères sur les affaires d'Orient et, en particulier, sur le traité turc, actuellement soumis aux représentants de l'empire ottoman.

M. Millerand a indiqué que la décision des puissances alliées de laisser subsister la Turquie en tant que puissance asiatique a eu pour conséquence forcée de donner à cette puissance une consistance territoriale. Il devenait, dès lors, fatal que les conventions conclues en 1916, entre la France et l'Angleterre, fussent revisées et modifiées. C'est ainsi qu'on a été amené à un nouveau règlement de la situation en Asie Mineure.

En ce qui concerne l'Europe, la Turquie perd la Thrace orientale et la Thrace occidentale, qui sont attribuées à la Grèce. Le sultan est maintenu à Constantinople, mais une commission interalliée sera créée avec mission de veiller à la liberté des Détrôts et à la démilitarisation des côtes européennes et asiatiques.

En Asie, la Turquie sera entourée d'Etats indépendants placés respectivement sous le mandat des puissances alliées.

La France aura mandat sur la Syrie, l'Angleterre sur la Palestine et la Mésopotamie. Quant à l'Arménie, aucune puissance alliée n'a jusqu'à présent consenti à se charger du mandat à y exercer.

Les puissances alliées ont été conduites à faire des concessions, en raison du maintien de la Turquie comme puissance asiatique.

C'est ainsi que la Cilicie continuera à appartenir, mais elle sera placée dans la zone économique de la France. C'est-à-dire que nous serons seuls à diriger l'organisation économique du pays et à y installer des conseillers techniques. La Turquie conservera avec la suzeraineté le soin et la responsabilité de l'ordre.

Incidemment, M. Millerand a fait connaître les instructions envoyées au général Gouraud pour l'exercice de notre action diplomatique et militaire.

Par analogie avec ce qui est proposé pour la Cilicie, l'Italie aura dans le golfe d'Adalia non la souveraineté territoriale, mais le contrôle et la direction économique.

« Peut-être nous jugerez-vous des préoccupations pointilleuses. Mais c'est un principe que nous sommes scandalisés du français que l'on parle en France. Nous ferions très certainement lapider si nous parlions, au Canada, un français aussi corrompu d'anglicisme ! »

« Peut-être nous jugerez-vous des préoccupations pointilleuses. Mais c'est un principe que nous sommes scandalisés du français que l'on parle en France. Nous ferions très certainement lapider si nous parlions, au Canada, un français aussi corrompu d'anglicisme ! »

La France, ancien recteur de l'Université de Québec, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique, a bien voulu nous accorder un instant d'attention.

— Et d'abord, nous dit avec un sourire malicieux et débonnaire à la fois archevêque de Régina, laissez-moi vous faire un reproche... qui s'adresse à tous vos compatriotes! Nous sommes scandalisés du français que l'on parle en France. Nous ferions très certainement lapider si nous parlions, au Canada, un français aussi corrompu d'anglicisme ! »

Le P. Paul Desjardins, ancien recteur de l'Université de Québec, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique, a bien voulu nous accorder un instant d'attention.

— Et d'abord, nous dit avec un sourire malicieux et débonnaire à la fois archevêque de Régina, laissez-moi vous faire un reproche... qui s'adresse à tous vos compatriotes! Nous sommes scandalisés du français que l'on parle en France. Nous ferions très certainement lapider si nous parlions, au Canada, un français aussi corrompu d'anglicisme ! »

— La culture française est ardemment soutenue et propagée au Canada par les Canadiens français. C'est-à-dire que nous sommes scandalisés du français que l'on parle en France. Nous ferions très certainement lapider si nous parlions, au Canada, un français aussi corrompu d'anglicisme ! »

— La culture française est ardemment soutenue et propagée au Canada par les Canadiens français. C'est-à-dire que nous sommes scandalisés du français que l'on parle en France. Nous ferions très certainement lapider si nous parlions, au Canada, un français aussi corrompu d'anglicisme ! »

— La culture française est ardemment soutenue et propagée au Canada par les Canadiens français. C'est-à-dire que nous sommes scandalisés du français que l'on parle en France. Nous ferions très certainement lapider si nous parlions, au Canada, un français aussi corrompu d'anglicisme ! »

— La culture française est ardemment soutenue et propagée au Canada par les Canadiens français. C'est-à-dire que nous sommes scandalisés du français que l'on parle en France. Nous ferions très certainement lapider si nous parlions, au Canada, un français aussi corrompu d'anglicisme ! »

— La culture française est ardemment soutenue et propagée au Canada par les Canadiens français. C'est-à-dire que nous sommes scandalisés du français que l'on parle en France. Nous ferions très certainement lapider si nous parlions, au Canada, un français aussi corrompu d'anglicisme ! »

— La culture française est ardemment soutenue et propagée au Canada par les Canadiens français. C'est-à-dire que nous sommes scandalisés du français que l'on parle en France. Nous ferions très certainement lapider si nous parlions, au Canada, un français aussi corrompu d'anglicisme ! »

— La culture française est ardemment soutenue et propagée au Canada par les Canadiens français. C'est-à-dire que nous sommes scandalisés du français que l'on parle en France. Nous ferions très certainement lapider si nous parlions, au Canada, un français aussi corrompu d'anglicisme ! »

— La culture française est ardemment soutenue et propagée au Canada par les Canadiens français. C'est-à-dire que nous sommes scandalisés du français que l'on parle en France. Nous ferions très certainement lapider si nous parlions, au Canada, un français aussi corrompu d'anglicisme ! »

— La culture française est ardemment soutenue et propagée au Canada par les Canadiens français. C'est-à-dire que nous sommes scandalisés du français que l'on parle en France. Nous ferions très certainement lapider si nous parlions, au Canada, un français aussi corrompu d'anglicisme ! »

— La culture française est ardemment soutenue et propagée au Canada par les Canadiens français. C'est-à-dire que nous sommes scandalisés du français que l'on parle en France. Nous ferions très certainement lapider si nous parlions, au Canada, un français aussi corrompu d'anglicisme ! »

— La culture française est ardemment soutenue et propagée au Canada par les Canadiens français. C'est-à-dire que nous sommes scandalisés du français que l'on parle en France. Nous ferions très certainement lapider si nous parlions, au Canada, un français aussi corrompu d'anglicisme ! »

— La culture française est ardemment soutenue et propagée au Canada par les Canadiens français.

5 HEURES DU MATIN

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

LA CRISE ITALIENNE

M. GIOLITTI A COMMENCÉ, HIER, SES CONSULTATIONS POLITIQUES

On prévoit que la solution de la crise sera rapide et que, ce soir, le nouveau ministère pourrait déjà être constitué.

Tous les partis, sauf les socialistes officiels et certaines fractions de l'extrême droite, seraient représentés dans la combinaison Giolitti.

ROME, 10 juin (Dépêche particulière). — La première journée de la crise ouverte par la démission de M. Nitti a été consacrée exclusivement aux entretiens que le roi a eus avec les principales personnalités politiques. Toutes ont été unanimes à décliner l'intention, dès la présentation du nouveau ministère à la Chambre, de proposer — afin de sonder les intentions du nouveau ministère — que tous les responsables de la guerre soient mis en état d'accusation.

Mais l'on assure, à ce sujet, que M. Giolitti déclarer qu'il n'entend exercer aucune vengeance politique. Il juge seulement indispensable le séquestre des bénéfices de guerre.

Tous les journaux, y compris les nationalistes — et parmi ces derniers l'*Idea Nazionale*, organe du parti — accueillent favorablement l'éventualité d'une combinaison Giolitti. Les nationalistes ne se montrent pas enthousiastes, mais ils acceptent le retour au pouvoir de l'ancien ministre du Conseil comme le moindre des maux.

Seule, la *Gazzetta del Popolo* de Turin continue sa violente campagne contre « l'homme de Dronero ».

Dans les meilleures parlementaires on insiste sur le fait que l'arrivée de M. Giolitti au pouvoir devrait être considérée comme une physionomie de pure politique intérieure.

Il s'agit de remettre de l'ordre et de la discipline dans les finances. Le programme de M. Giolitti serait largement démocratique.

M. Giolitti prendrait le ministère de l'Intérieur. Il n'irait pas lui-même à Spa, mais y enverrait des délégués.

On sait que les socialistes officiels ont

L'entrevue entre M. Lloyd George et le comte Sforza

On a vu, en deuxième page, dans le compte rendu que nous publions de l'expédition de M. Millerand à la commission des Affaires étrangères, que le président du Conseil a déclaré qu'en arrivant au pouvoir il n'avait pas eu les mains entièrement libres. M. Clemenceau ayant cédé sur la question de l'indemnité de l'Allemagne qui devra être attribuée à l'Italie, a eu cet après-midi un nouvel entretien avec M. Lloyd George.

Dans une interview qu'il a donnée hier soir à un rédacteur de l'agence Havas, M. André Tardieu expose la marche des négociations relatives à cette question de Mossoul.

Il dit notamment que M. Clemenceau a accepté, en décembre 1918, de céder Mossoul à l'Angleterre, à condition que la France ait sa part des pétroles que lui refusait l'accord de 1916, et que le mandat syrien soit acquis à la France avec les limites de l'accord de 1916.

Dans une interview qu'il a donnée hier soir à un rédacteur de l'agence Havas, M. André Tardieu expose la marche des négociations relatives à cette question de Mossoul.

Le comte Sforza repart demain pour l'Italie.

La crise polonaise

Londres, 10 juin. — Le comte Sforza, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères d'Italie, venu à Londres pour entretenir M. Lloyd George de diverses questions qui seront portées le mois prochain devant la Conférence de Spa et notamment de la question de l'indemnité de l'Allemagne qui devra être attribuée à l'Italie, a eu cet après-midi un nouvel entretien avec M. Lloyd George.

Le comte Sforza repart demain pour l'Italie.

Le voyage de M. Venizelos

Rome, 10 juin. — M. Venizelos est arrivé à Rome, à 7 heures du matin. A 8 h. 30, il a eu un entretien avec M. Nitti. Il est reparti à 10 heures pour Paris.

Ces documents, dit en terminant M. André Tardieu, démontrent qu'il est faux que la France ait pris en décembre 1918 des engagements. Quant à M. Clemenceau a quitté le pouvoir, elle était dans la situation définie avec M. Benès en disant : « Aucun accord n'est possible. »

C'est d'ailleurs ce qu'avait déclaré M. Millerand à la commission des Affaires extérieures au mois de février dernier en disant : « Dans la question de Syrie, j'ai les mains libres. »

Les discussions se poursuivirent sans aboutir jusqu'au moment où M. Clemenceau quitta le pouvoir.

Ces documents, dit en terminant M. André Tardieu, démontrent qu'il est faux que la France ait pris en décembre 1918 des engagements. Quant à M. Clemenceau a quitté le pouvoir, elle était dans la situation définie avec M. Benès en disant : « Aucun accord n'est possible. »

C'est d'ailleurs ce qu'avait déclaré M. Millerand à la commission des Affaires extérieures au mois de février dernier en disant : « Dans la question de Syrie, j'ai les mains libres. »

Les discussions se poursuivirent sans aboutir jusqu'au moment où M. Clemenceau quitta le pouvoir.

Ces documents, dit en terminant M. André Tardieu, démontrent qu'il est faux que la France ait pris en décembre 1918 des engagements. Quant à M. Clemenceau a quitté le pouvoir, elle était dans la situation définie avec M. Benès en disant : « Aucun accord n'est possible. »

C'est d'ailleurs ce qu'avait déclaré M. Millerand à la commission des Affaires extérieures au mois de février dernier en disant : « Dans la question de Syrie, j'ai les mains libres. »

Les discussions se poursuivirent sans aboutir jusqu'au moment où M. Clemenceau quitta le pouvoir.

Ces documents, dit en terminant M. André Tardieu, démontrent qu'il est faux que la France ait pris en décembre 1918 des engagements. Quant à M. Clemenceau a quitté le pouvoir, elle était dans la situation définie avec M. Benès en disant : « Aucun accord n'est possible. »

C'est d'ailleurs ce qu'avait déclaré M. Millerand à la commission des Affaires extérieures au mois de février dernier en disant : « Dans la question de Syrie, j'ai les mains libres. »

Les discussions se poursuivirent sans aboutir jusqu'au moment où M. Clemenceau quitta le pouvoir.

Ces documents, dit en terminant M. André Tardieu, démontrent qu'il est faux que la France ait pris en décembre 1918 des engagements. Quant à M. Clemenceau a quitté le pouvoir, elle était dans la situation définie avec M. Benès en disant : « Aucun accord n'est possible. »

C'est d'ailleurs ce qu'avait déclaré M. Millerand à la commission des Affaires extérieures au mois de février dernier en disant : « Dans la question de Syrie, j'ai les mains libres. »

Les discussions se poursuivirent sans aboutir jusqu'au moment où M. Clemenceau quitta le pouvoir.

Ces documents, dit en terminant M. André Tardieu, démontrent qu'il est faux que la France ait pris en décembre 1918 des engagements. Quant à M. Clemenceau a quitté le pouvoir, elle était dans la situation définie avec M. Benès en disant : « Aucun accord n'est possible. »

C'est d'ailleurs ce qu'avait déclaré M. Millerand à la commission des Affaires extérieures au mois de février dernier en disant : « Dans la question de Syrie, j'ai les mains libres. »

Les discussions se poursuivirent sans aboutir jusqu'au moment où M. Clemenceau quitta le pouvoir.

Ces documents, dit en terminant M. André Tardieu, démontrent qu'il est faux que la France ait pris en décembre 1918 des engagements. Quant à M. Clemenceau a quitté le pouvoir, elle était dans la situation définie avec M. Benès en disant : « Aucun accord n'est possible. »

C'est d'ailleurs ce qu'avait déclaré M. Millerand à la commission des Affaires extérieures au mois de février dernier en disant : « Dans la question de Syrie, j'ai les mains libres. »

Les discussions se poursuivirent sans aboutir jusqu'au moment où M. Clemenceau quitta le pouvoir.

Ces documents, dit en terminant M. André Tardieu, démontrent qu'il est faux que la France ait pris en décembre 1918 des engagements. Quant à M. Clemenceau a quitté le pouvoir, elle était dans la situation définie avec M. Benès en disant : « Aucun accord n'est possible. »

C'est d'ailleurs ce qu'avait déclaré M. Millerand à la commission des Affaires extérieures au mois de février dernier en disant : « Dans la question de Syrie, j'ai les mains libres. »

Les discussions se poursuivirent sans aboutir jusqu'au moment où M. Clemenceau quitta le pouvoir.

Ces documents, dit en terminant M. André Tardieu, démontrent qu'il est faux que la France ait pris en décembre 1918 des engagements. Quant à M. Clemenceau a quitté le pouvoir, elle était dans la situation définie avec M. Benès en disant : « Aucun accord n'est possible. »

C'est d'ailleurs ce qu'avait déclaré M. Millerand à la commission des Affaires extérieures au mois de février dernier en disant : « Dans la question de Syrie, j'ai les mains libres. »

Les discussions se poursuivirent sans aboutir jusqu'au moment où M. Clemenceau quitta le pouvoir.

Ces documents, dit en terminant M. André Tardieu, démontrent qu'il est faux que la France ait pris en décembre 1918 des engagements. Quant à M. Clemenceau a quitté le pouvoir, elle était dans la situation définie avec M. Benès en disant : « Aucun accord n'est possible. »

C'est d'ailleurs ce qu'avait déclaré M. Millerand à la commission des Affaires extérieures au mois de février dernier en disant : « Dans la question de Syrie, j'ai les mains libres. »

Les discussions se poursuivirent sans aboutir jusqu'au moment où M. Clemenceau quitta le pouvoir.

Ces documents, dit en terminant M. André Tardieu, démontrent qu'il est faux que la France ait pris en décembre 1918 des engagements. Quant à M. Clemenceau a quitté le pouvoir, elle était dans la situation définie avec M. Benès en disant : « Aucun accord n'est possible. »

C'est d'ailleurs ce qu'avait déclaré M. Millerand à la commission des Affaires extérieures au mois de février dernier en disant : « Dans la question de Syrie, j'ai les mains libres. »

Les discussions se poursuivirent sans aboutir jusqu'au moment où M. Clemenceau quitta le pouvoir.

Ces documents, dit en terminant M. André Tardieu, démontrent qu'il est faux que la France ait pris en décembre 1918 des engagements. Quant à M. Clemenceau a quitté le pouvoir, elle était dans la situation définie avec M. Benès en disant : « Aucun accord n'est possible. »

C'est d'ailleurs ce qu'avait déclaré M. Millerand à la commission des Affaires extérieures au mois de février dernier en disant : « Dans la question de Syrie, j'ai les mains libres. »

Les discussions se poursuivirent sans aboutir jusqu'au moment où M. Clemenceau quitta le pouvoir.

Ces documents, dit en terminant M. André Tardieu, démontrent qu'il est faux que la France ait pris en décembre 1918 des engagements. Quant à M. Clemenceau a quitté le pouvoir, elle était dans la situation définie avec M. Benès en disant : « Aucun accord n'est possible. »

C'est d'ailleurs ce qu'avait déclaré M. Millerand à la commission des Affaires extérieures au mois de février dernier en disant : « Dans la question de Syrie, j'ai les mains libres. »

Les discussions se poursuivirent sans aboutir jusqu'au moment où M. Clemenceau quitta le pouvoir.

Ces documents, dit en terminant M. André Tardieu, démontrent qu'il est faux que la France ait pris en décembre 1918 des engagements. Quant à M. Clemenceau a quitté le pouvoir, elle était dans la situation définie avec M. Benès en disant : « Aucun accord n'est possible. »

C'est d'ailleurs ce qu'avait déclaré M. Millerand à la commission des Affaires extérieures au mois de février dernier en disant : « Dans la question de Syrie, j'ai les mains libres. »

Les discussions se poursuivirent sans aboutir jusqu'au moment où M. Clemenceau quitta le pouvoir.

Ces documents, dit en terminant M. André Tardieu, démontrent qu'il est faux que la France ait pris en décembre 1918 des engagements. Quant à M. Clemenceau a quitté le pouvoir, elle était dans la situation définie avec M. Benès en disant : « Aucun accord n'est possible. »

C'est d'ailleurs ce qu'avait déclaré M. Millerand à la commission des Affaires extérieures au mois de février dernier en disant : « Dans la question de Syrie, j'ai les mains libres. »

Les discussions se poursuivirent sans aboutir jusqu'au moment où M. Clemenceau quitta le pouvoir.

Ces documents, dit en terminant M. André Tardieu, démontrent qu'il est faux que la France ait pris en décembre 1918 des engagements. Quant à M. Clemenceau a quitté le pouvoir, elle était dans la situation définie avec M. Benès en disant : « Aucun accord n'est possible. »

C'est d'ailleurs ce qu'avait déclaré M. Millerand à la commission des Affaires extérieures au mois de février dernier en disant : « Dans la question de Syrie, j'ai les mains libres. »

Les discussions se poursuivirent sans aboutir jusqu'au moment où M. Clemenceau quitta le pouvoir.

Ces documents, dit en terminant M. André Tardieu, démontrent qu'il est faux que la France ait pris en décembre 1918 des engagements. Quant à M. Clemenceau a quitté le pouvoir, elle était dans la situation définie avec M. Benès en disant : « Aucun accord n'est possible. »

C'est d'ailleurs ce qu'avait déclaré M. Millerand à la commission des Affaires extérieures au mois de février dernier en disant : « Dans la question de Syrie, j'ai les mains libres. »

Les discussions se poursuivirent sans aboutir jusqu'au moment où M. Clemenceau quitta le pouvoir.

Ces documents, dit en terminant M. André Tardieu, démontrent qu'il est faux que la France ait pris en décembre 1918 des engagements. Quant à M. Clemenceau a quitté le pouvoir, elle était dans la situation définie avec M. Benès en disant : « Aucun accord n'est possible. »

C'est d'ailleurs ce qu'avait déclaré M. Millerand à la commission des Affaires extérieures au mois de février dernier en disant : « Dans la question de Syrie, j'ai les mains libres. »

Les discussions se poursuivirent sans aboutir jusqu'au moment où M. Clemenceau quitta le pouvoir.

Ces documents, dit en terminant M. André Tardieu, démontrent qu'il est faux que la France ait pris en décembre 1918 des engagements. Quant à M. Clemenceau a quitté le pouvoir, elle était dans la situation définie avec M. Benès en disant : « Aucun accord n'est possible. »

C'est d'ailleurs ce qu'avait déclaré M. Millerand à la commission des Affaires extérieures au mois de février dernier en disant : « Dans la question de Syrie, j'ai les mains libres. »

Les discussions se poursuivirent sans aboutir jusqu'au moment où M. Clemenceau quitta le pouvoir.

Ces documents, dit en terminant M. André Tardieu, démontrent qu'il est faux que la France ait pris en décembre 1918 des engagements. Quant à M. Clemenceau a quitté le pouvoir, elle était dans la situation définie avec M. Benès en disant : « Aucun accord n'est possible. »

C'est d'ailleurs ce qu'avait déclaré M. Millerand à la commission des Affaires extérieures au mois de février dernier en disant : « Dans la question de Syrie, j'ai les mains libres. »

Les discussions se poursuivirent sans aboutir jusqu'au moment où M. Clemenceau quitta le pouvoir.

Ces documents, dit en terminant M. André Tardieu, démontrent qu'il est faux que la France ait pris en décembre 1918 des engagements. Quant à M. Clemenceau a quitté le pouvoir, elle était dans la situation définie avec M. Benès en disant : « Aucun accord n'est possible. »

C'est d'ailleurs ce qu'avait déclaré M. Millerand à la commission des Affaires extérieures au mois de février dernier en disant : « Dans la question de Syrie, j'ai les mains libres. »

Les discussions se poursuivirent sans aboutir jusqu'au moment où M. Clemenceau quitta le pouvoir.

Ces documents, dit en terminant M. André Tardieu, démontrent qu'il est faux que la France ait pris en décembre 1918 des engagements. Quant à M. Clemenceau a quitté le pouvoir, elle était dans la situation définie avec M. Benès en disant : « Aucun accord n'est possible. »

C'est d'ailleurs ce qu'avait déclaré M. Millerand à la commission des Affaires extérieures au mois de février dernier en disant : « Dans la question de Syrie, j'ai les mains libres. »

Les discussions se poursuivirent sans aboutir jusqu'au moment où M. Clemenceau quitta le pouvoir.

Ces documents, dit en terminant M. André Tardieu, démontrent qu'il est faux que la France ait pris en décembre 1918 des engagements. Quant à M. Clemenceau a quitté

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et Mme H. C. Wallace sont rentrés à Paris, hier soir, venant de Londres.

CERCLES

— Scrutin de ballottage au Cercle de l'Union artistique. Ont été admis à titre permanent : M. Joseph Aulneau, présenté par le marquis de Dion et M. Maurice Grimpel; M. Georges Gautier, capitaine au 12^e escadre, présenté par le général marquis de Brémont d'Ars et M. Maurice Depret; M. Georges Warrian, magistrat, présenté par M. Louis Prat et M. Henri-Robert; M. Albert Montanat, présenté par M. Louis Prat et M. Léon Rambaud; M. René Bethmont, présenté par M. L. Goury du Roslan et M. Aude. A titre temporaire : M. Maurice Tejedor, secrétaire de la légation de Cuba, présenté par M. T. de Alvear et le comte de La Salle.

Le lundi 14 courant, à 5 heures, le Cercle donnera une matinée musicale offerte aux dames, avec le concours de l'orchestre Touché, de M. Fugère et de Mme Edmée Favart.

MARIAGES

— Hier a été célébré, en la basilique de Sainte-Clotilde, le mariage du baron de Vitrolles, consul de France, chef de bureau au ministère des Affaires étrangères, chevalier de la Légion d'honneur, avec Mme René de Leché.

DEUILS

— On annonce la mort, à l'âge de soixante-trois ans, de M. le docteur Théodore Barrois, professeur à la Faculté de médecine de Lille, ancien député, président du conseil d'administration de la Société des mines de Lens et de la Société des établissements Kuhlmann. Ses obsèques auront lieu à l'église Saint-Michel, à Lille, le samedi 12 juin, à midi. On se réunira à l'église. Il ne sera pas envoyé de faire part, le présent avis en tenant lieu.

— Rappelons que les obsèques de notre confrère Georges Prade auront lieu ce matin, à 10 heures, à la chapelle de la Cité Paroissiale de Saint-Honoré-d'Eylau.

Nous apprenons la mort :

— De M. Guillaume Limon, sénateur des Côtes-du-Nord, maire de Saint-Briacan, ancien conseiller général, qui a succombé à Saint-Briacan, dans sa quatre-vingtième année.

De M. Alfred Gérard, administrateur de la Compagnie des Salins du Midi, président honoraire de la Chambre de commerce, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à quatre-vingt-quinze ans.

— Du romancier populaire Charles Mériouet, décédé à Marseille, sa ville natale, age de quatre-vingt-huit ans.

BIENFAISANCE

— L'Assemblée générale de l'Œuvre de l'hôtel Biré (la maison des enfants), fondée par Mme René Viviani, aura lieu le jeudi 17 juin, à 3 heures précises, 72 rue de Babylone, sous la présidence de M. Louis Dausset, sénateur, président du Conseil général de la Seine.

Allocution de M. René Viviani; rapport du secrétaire général et exposé financier; discours de M. Louis Dausset.

L'Administration d'excelsior prie ses lecteurs d'adopter les actes d'excelsior, à l'adresse des Publications, boulevard Poissonnière, 17, qui exigera le prix et conditions. Téléph. : Central 52-21. Bureaux ouverts de 9 à 12 heures et de 2 à 6 heures. Dimanches et fêtes de 11 à 12 heures et de 5 à 6 heures. Prix spécial réduit aux abonnés.

Prenez vos vacances en Bretagne. *Les Rosaires*, site merveilleux, offrent mer et montagne. *Rosaria-Hôtel*, établissement le plus luxueux de la côte d'Emeraude; tennis, croquet, dancing, excursions en auto-car. Retenez ses appartements et chambres auprès du directeur de *Rosaria-Hôtel*, les Rosaires, près St-Brieuc (Côtes-du-Nord).

"CHEZ FAST" n'est pas un banal salon de thé
43, RUE ROYALE

VICHY : HOTEL DE L'AMIRAU
Le dernier cri du confort et du goût

FROLICS
Dinez, soupez et dansez au Restaurant FROLICS, au coin du boulevard de Grammont, la salle la plus belle et la plus fraîche du monde.

LES VOYAGES d'"EXCELSIOR"
BUREAUX : 84, rue LAFAYETTE, PARIS

1 jour à COMPIÈGNE-PIERREFONDS

Visite des Châteaux - Excursion en Forêt
Départ le Dimanche 20 Juin, à 7 h. 25 matin
58 fr. en 3^e cl., 65 fr. en 2^e cl., déjeuner et diner

10 JOURS de grand tourisme

LA ROUTE DES ALPES

en AUTO-CARS des plus confortables

les Sitos, Montagnes, Défilés, Gorges, Glaciers

LES PLUS GRANDIOSES DU MONDE

Billets de retour facultatifs valables 60 JOURS

Départ de Paris le 25 Juin, à 14 h. 10

917 fr. en 2^e classe, 1.055 fr. en 1^e classe

1 jour à la VALLÉE de CHEVREUSE

en voitures au départ de VERSAILLES

Départ de Paris le 27 Juin (Gare des Invalides)

39 fr. 50 en 2^e classe, chemin de fer,

voyages et déjeuner

1 jour à FONTAINEBLEAU

en chemin de fer et visite de la Forêt en voitures

2^e départ le Dimanche 4 Juillet, à 8 h. 40 matin

39 fr. en 3^e cl., 45 fr. en 2^e cl. avec le déjeuner

10 JOURS DANS LES ALPES

DAUPHINE-Lac de GENÈVE-SAVOIE-CHAMONIX

3 Ascensions en chemins de fer à crémaillère.

2 Excursions en AUTO-CARS (route des Alpes)

2^e départ de Paris le 4 Juillet, à 20 h. 50

Billets de retour facultatifs valables 60 JOURS

787 fr. en 2^e classe, 910 fr. en 1^e classe

Les dames et enfants peuvent participer à nos voyages et sont entourées des meilleurs soins.

Nos prix comprennent toutes les dépenses au départ de Paris ; chemin de fer, autos, voitures, parkings, repas et logement dans les meilleurs hôtels, taxe de luxe, tous les pourboires, etc., tout suivant le programme détaillé de chaque voyage.

Chaque voyage est limité de 17 à 20 personnes.

Envoyez tous les programmes illustrés et détaillés à l'Administration d'excelsior, 84, rue Lafayette, Paris, ou au Service des Excursions d'EXCELSIOR, 84, rue Lafayette, Paris, où sont reçus les inscriptions et versements des aujourd'hui. Téléphone Central 86-75. Métro : Poissonnière.

LE "TIP" remplace le Beurre

C. Rambuts et 106, rue St-Lazare (2^e arrondissement).

On demande en ce moment aux consommateurs de restreindre leurs achats pour prévenir la baisse qui s'annonce. On a raison, et ceux-ci du reste seront d'autant plus disposés à écouter ce sage conseil que, si l'homme n'est qu'assez rarement conduit par la raison, il l'est du moins toujours par ce qu'il appelle « un raisonnement », lequel n'est qu'une sorte d'excuse qu'il donne à ses impulsions.

Or, ces impulsions ou ce raisonnement — nommez cela comme vous voudrez — ont très généralement pour résultat d'amplifier les phénomènes économiques. Voici, en effet, comment les choses se passent :

Quand les marchandises augmentent de prix, on a beau crier aux gens : « N'achetez plus ! Il est ridicule, il est criminel d'acheter à ce prix-là, vous vous faites voler ! » c'est comme si on chantait ! Le consommateur se dit : « Diable, ça monte ! Alors, ça sera encore plus cher demain ; achetons tout de suite ! » Donc il achète, il achète à tour de bras, comme un fou, et par cela même contribue à faire monter les prix.

Mais quand les marchandises baissent, c'est la même chose, en sens inverse. Si vous disiez au consommateur : « Maintenant, achetez, c'est le moment ! » il ne vous croirait pas, il demeurera même persuadé que vous vous fichez de lui. Car il pense : « Ça baisse aujourd'hui ; donc ça baissera encore demain ! Donc, j'attends ! » Il met autant d'obstination à s'abstenir en basse qu'il en mettait à acheter en hausse ; et par cela même il contribue à précipiter cette baisse.

Aussitôt qu'on en est là, le détenteur des marchandises n'a plus qu'une chose à faire : pratiquer lui-même une diminution brusque et importante des prix, même au-dessous de la valeur réelle, de telle sorte que, naturellement, ces prix se relèvent un peu au bout de quelques jours. Alors le consommateur se dit : « Tiens, tiens ! C'est donc la fin de la baisse ? » Et il se remet à acheter.

C'est à ce spectacle que, bien probablement, nous allons assister.

Pierre MILLE.

Partant pour Fiume...

La veille du matin où d'Annunzio s'embarqua pour conquérir Fiume, il dinait à Venise chez Ida Rubinstein, l'interprète de *Saint Sébastien*. Doit-on faire mystère de cette soirée qui précéda l'une des entreprises les plus follement aventureuses de notre temps ? C'est Mme Ida Rubinstein elle-même qui racontait cette soirée à quelques intimes, l'autre jour, pendant l'entracte d'une répétition d'*Antoine et Cléopâtre*. Il paraît qu'une grande partie de cette soirée historique d'Annunzio écouta des airs héroïques que joua pour lui une musicienne qu'il avait amenée avec lui. Plusieurs fois, il se leva et chanta. Et ceci se passait sans autres spectateurs que Mme Rubinstein et un ou deux amis. Il paraît que d'Annunzio était extraordinairement fébrile. Il partit au milieu de la nuit, et, au petit jour, il s'empara de Fiume...

FLOWERSHOP
Vous avez donc gagné le prix de Diane, à Monsieur le propriétaire de *Flowershop*, valeuruse et belle boutique. La chance vous sourit, et elle a bien raison, puisque vous n'épargnez ni soins ni sollicitude quand il s'agit de votre illustre écurie. Il est juste que le succès couronne tant d'efforts, et vous ne trouvez personne qui ne se félicite de voir triompher souvent vos couleurs très sympathiques.

Parmi eux, je me réjouis sincèrement d'une si belle victoire, et c'est tout cœur qu'à Longchamp, quand votre pouliche vaincra au prix spécial réduit aux abonnés de *Flowershop*...

Dame aussi, c'est un nom à couper dehors, que *Flowershop*... Il faut dire en convenance. Vous dites que c'est de l'anglais ? Possible, mais vous savez bien, voyons, que, pour une fois, l'anglais est imprononçable, si j'ose risquer ce néologisme.

Oui, imprononçable, du moins sur la pâture. On peut, il est vrai, ne pas faire tant de façons, et dire tout honnêtement : « Flowershop... »

A la bonne heure, du reste, et voilà qui est dans la tradition du grand siècle, alors que *Marlborough* devait immédiatement à *Malbrouk*, pour ne citer que ce célèbre exemple.

Je n'ignore point, d'autre part, que les personnes du bon ton, au pesage, vous glissent des *Flowershop* artificiels avec un délitement accent. Il y a surtout un *w* et un *sh* sur lesquels on se meurt. Mais l'incomparable physionomie de ces personnes du bel air en susurrent leurs bribes d'anglais, la muette jubilation qu'elles en éprouvent, leur secrète extase, l'espèce d'attendrissement infime dont on les devine saisies dès qu'elles s'entendent parler comme à Londres — pardon ! comme à *London* — tout cela, on ne peut pas, non, absolument pas l'imiter, c'est trop joli, trop élégant... On y renonce, et l'on se fait.

Monsieur le gagnant du prix de Diane, par grâce, et puisque vous triompez en France, soyez charitable pour les Français : donnez à vos pouliches, dorénavant, des noms raisonnables, des noms d'ici.

On ne parle que de votre *Flowershop* : c'est terrible. Que ne l'avez-vous appellée Jeanne ou Mathurine, à la bonne franquette ?

Mais ce ne sont point là des noms assez raffinés, peut-être, et vous en voudriez de plus rares.

Soit... Il y a, toutefois, un autre danger. Gardez-vous en effet, d'en choisir de trop raffinées, comme l'avez-vous fait jusqu'à présent, comme l'avez-vous appelée Jeanne ou Mathurine, à la bonne franquette ?

Mais ce ne sont point là des noms assez raffinés, peut-être, et vous en voudriez de plus rares.

Heureux encore si, dans les cris d'enthousiasme, l'on s'en tenait à la faire broter ! — MARCEL BOUCLENGER.

Anniversaire

L'Anglaisette a célébré le cinquantenaire de Charles Dickens. C'est, en effet, le 5 juillet 1870 que l'illustre romancier s'éteignit à Gad's Hill, près de Rochester. Il était âgé de cinquante-huit ans à peine, mais, comme notre Balzac, il succombait au plus écrasant des fatigues. Chez nous, cet anniversaire a passé inaperçu. Cela n'est point juste. Quel petit Français n'a palpité à la lecture de *David Copperfield* et de tant d'autres œuvres à la fois émouvantes et charmantes ?

De l'embonpoint !

Des années durant, la mode condamna les femmes à la minceur. N'était séduisante que la cravate aérienne, immatérielle, qui effleurait la terre d'un pied léger.

Le capricieux tyran qui régnait sur toute la gent féminine vient de changer tout cela. Désormais, la femme sera grasse, voire plump, mais, pourtant, elle sera belle, et ce n'est pas rien !

Le roi Alexandre de Grèce a visité, mardi après-midi, les usines de Dion-Bouton de Puteaux. Sous la conduite du marquis de Dion et de M. Bouton, le roi (X), qui était accompagné du général Franchet d'Esperey, a parcouru les divers ateliers, et s'est vivement intéressé aux fabrications en cours.

CHEZ EUX AUSSI



LE NOUVEAU PROLETARIAT

« Un pauvre travailleur intellectuel voudrait bien boire une gorgée d'eau. »

(Simplicissimus, de Munich.)

importé, c'est d'être prendre immédiatement des mesures énergiques pour assurer la destruction de ces bestioles néfastes. A cet effet, la Société centrale d'agriculture de Nice va réunir les délégués des associations agricoles des communes du département et les maires des communes du littoral. Au cours de cette réunion, MM. Poutier, directeur de l'Insectarium de Menton, et Chopard, secrétaire de la Société entomologique de France et délégué du ministère, feront connaître les mœurs de cet insecte, les dégâts qu'il a commis dans le nouveau monde et les moyens pratiques à employer pour le détruire.

El comme vous voulez profiter de ce coq d'ail unique, du tout-Paris mondain, venez réunir, vous refiez votre table aux Louvre 40-00 à 44-11.

La vague de baisse

On la signale chez David, confiturier, 12, rue Aubier, qui depuis quelques jours, à cause d'un peu de grippe, a été obligé de fermer son atelier. Il a été remplacé par un autre confiturier, qui a repris la direction de la fabrique.

Il comme vous voulez profiter de ce coq d'ail unique, du tout-Paris mondain, venez réunir, vous refiez votre table aux Louvre 40-00 à 44-11.

La maison du tisserand

C'est dans cette maison que se rencontra, pour la première fois, à Charleville, Bismarck et l'empereur Napoléon III, après la capitulation de Sedan. Elle a été vendue, ce matin, aux enchères.

Elle a été vendue, ce matin, aux enchères, à un restaurateur qui s'en est rendu acquéreur. Il aurait le projet d'y installer un restaurant, tout en respectant les souvenirs d'un passé que la victoire rend, aujourd'hui, moins odieux. Mais il aura également le plaisir de faire venir de nombreux amis de la Port

LES COURSES

BOIS de BOULOGNE. — Résultats du 10 juin

PRIX DE VINEUIL

A réclamer. — 5.000 fr. — 4.100 mètres (L.D.)
1 Le Châtelot, à M. Mathieu Goudchaux
(d., Jennings).....G. 12 > 6

2 Chadec (E. Maillard).
2 longueurs.

PRIX DE LA MORLAYE

7.000 francs. — 2.000 mètres (M.P.)
1 Ambine, à M. L. Olry-Riederer.....G. 40 > 51 50
(E. Lancaster).....P. 28 > 13 50

2 Pandora (J. Lamoure).....P. 17 50 > 7 50

3 Sylphide (E. Allemann).....P. 17 50 > 7 50

4 Ourson (M. Allemann). — Non placé : La

Dame (G. Boulleau); Noctule (A. Woodland); Company (J. Jennings); Micacia (Ch. Childs).

1 longueur ; 1 long. 1/2 ; 2 longueurs.

PRIX DE LA ROUTE-MILLARD

Hippodrome. — 12.000 francs. — 3.000 mètres (G.P.)

1 Ohé ! Ohé ! à M. François Monnier-G. 22 50 > 12 50
(Ch. Hobbs).....P. 13 50 > 7 50

2 Toujours Debout (J. Lepinte).....P. 28 > 12 50

3 Any (G. Beilhouse); 4 Goldilock (A. Sharpe).

Non placées : Forecar (M. Allemann); Biskra (J. Jennings); Gorjy (E. Flachard).

2 longueurs ; 4 longueurs ; 6 longueurs.

PRIX DE COURTEUIL

7.000 francs. — 2.000 mètres (M.P.)

1 Bon Accueil, à M. E. Morgan.....G. 22 50 > 12 50
(E. Bartholomew).....P. 13 50 > 7 50

2 Silvérion III (P. O'Neill).....P. 21 50 > 11 50

3 Cumulus (A. Sharpe); 4 Bleancourt (A. Woodland).

1 long. 1/2 ; 1/2 longueur ; 2 longueurs.

PRIX DE LA ROCHELLE (37e prix triennal 1918-1919-1920)

3e année. — 4.000 francs. — 4.400 mètres (G.P. et G.F.)

1 Colonel Clive, à M. Cohn (O'Neill).....G. 50 50 > 9 50

2 Somerfield (A. Sharpe); 3 Tullamore (J. Jennings).

4 longueurs ; 8 longueurs.

PRIX DES LIONS

8.000 francs. — 2.100 mètres (G.P.)

1 Le Pégase, à M. C. Ramond.....G. 22 50 > 9 50

(G. Bartholomew).....P. 21 50 > 11 50

2 Hors Texte (G. Bartholomew).....P. 24 > 8 50

3 Sally Sailliesel (A. Woodland).....P. 22 > 8 50

4 Contaminial (M. Allemann). — Non placées : Fol

Entain (Ch. Hobbs); Criou (J. Jennings); Bluette (J. Lamoure); Alaceo (P. O'Neill); Renée Cravette (G. Martin).

1 longueur ; 2 1/2 longueur ; 2 longueurs.

Aujourd'hui, 2 h., courses à Maisons-Laffitte

PROPRIÉTAIRES CHEVAUX AGE POIDS

MONTS probables

PRIX DE PORT-MARLY

A vendre au porteur. — 1.000 fr. — 2.000 mètres

Wallace Davis, à M. J. Nell.....P. 16 50 > 12 50

Ed. Teissel, à M. G. Stern.....P. 15 50 > 12 50

Adr. Letellier, à M. Bertrand.....P. 15 50 > 12 50

G. Filipeccio, à M. Bertal.....P. 15 50 > 12 50

Jules Heitz, à M. Quenly.....P. 15 50 > 12 50

P. Grimaud, à M. Porte.....P. 15 50 > 12 50

M. Porte, à M. Sartelles.....P. 15 50 > 12 50

J. Calamaris, à M. Lancaster.....P. 15 50 > 12 50

J. Ephyrine, à M. Valaria.....P. 15 50 > 12 50

G. Poncet, à M. Dubarry.....P. 15 50 > 12 50

Alb. Dubarry, à M. Croix d'Ajou.....P. 15 50 > 12 50

Victor Boyer, à M. Aubazine.....P. 15 50 > 12 50

H. Poinsot, à M. Amy II.....P. 15 50 > 12 50

Zephirine, à M. Pontrying.....P. 15 50 > 12 50

J. Dagonet, à M. Raine.....P. 15 50 > 12 50

L. Hennestey, à M. Platine.....P. 15 50 > 12 50

J.-L. Nouzey, à M. Maynade.....P. 15 50 > 12 50

PRIX TENEBREUSE

Handicap. — 4.250 francs. — 1.600 mètres (L.D.)

G. Prosette, à M. G. Stern.....P. 15 50 > 12 50

E. de Rothschild, à M. G. Stern.....P. 15 50 > 12 50

M. Gauthier, à M. G. Stern.....P. 15 50 > 12 50

Triomphante, à M. G. Stern.....P. 15 50 > 12 50

J. Zéphirin, à M. G. Stern.....P. 15 50 > 12 50

G. Filipeccio, à M. G. Stern.....P. 15 50 > 12 50

Michel Lazar, à M. Koutouba.....P. 15 50 > 12 50

M. Sherwood, à M. Neva.....P. 15 50 > 12 50

J. Hennessy, à M. Bellas Manières.....P. 15 50 > 12 50

G. G. Biscuit, à M. Las... Girl.....P. 15 50 > 12 50

A. Ethan, à M. G. Stern.....P. 15 50 > 12 50

André Boas, à M. Tou Faire.....P. 15 50 > 12 50

H. Cottéville, à M. La Nereide.....P. 15 50 > 12 50

J. Fox, à M. Pontrying.....P. 15 50 > 12 50

Jean Arditi, à M. Allemann.....P. 15 50 > 12 50

Antoine Casali, à M. Allemann.....P. 15 50 > 12 50

Paul Baudigny, à M. Allemann.....P. 15 50 > 12 50

<div data-bbox="68 32